

## ENTRETIEN AVEC DRISS EL KHATTAB

Driss El Khattab



Dans cet entretien, nous dialoguons avec le Professeur Dr Driss ElKhattab, de l'Université Hassan II, à Casablanca, au Maroc, qui nous parle de sa formation et de son travail dans le domaine de la linguistique, de la sémiotique des cultures et de la traduction

**ASEL – Prof ElKhattab, c'est un plaisir de faire cette interview. Nous savons que vous travaillez à l'Université de Casablanca et c'est la première fois que nous avons interviewé une personne du Maroc. Nous aimerions que vous complétiez ces premières informations dont nous disposons, en faisant une présentation sur vous-même, y compris votre parcours académique et professionnel.**

Je suis né à Rabat, capitale du royaume du Maroc. Marié, j'ai deux enfants. Après le bac, je me suis spécialisé en linguistique à la faculté des lettres de Rabat (Université Mohammed V). Le diplôme de la licence est obtenu après quatre ans d'études et la réalisation d'un mémoire<sup>1</sup>, sur la définition des mots dans la théorie standard de Noam Chomsky. J'ai continué mes études supérieures qui se sont soldées par un DES (Diplôme d'études supérieures) en linguistique, notamment en lexicologie, puisque le sujet de cette thèse est: *les verbes causatifs en arabe: aspects morphologiques*

*et sémantiques*. 1990 est l'année d'intégration du corps professoral, j'ai enseigné notamment la syntaxe, la lexicologie, les méthodes de recherche, l'histoire de la linguistique et d'autres disciplines relevant du domaine des langues. J'ai effectué des études qui sont inscrites dans les recherches lexicographiques auxquelles j'ai tenté d'appliquer le modèle de la sémantique cognitive. La problématique que j'ai abordée dans ce travail (thèse de doctorat d'Etat) élaborée en 2001 consiste à relier un domaine empirique et pratique à un champ théorique (la sémantique cognitive).

1. Espèce de TCC



Université Hassan II- Casablanca, à droite du palmier, la Faculté des lettres de Mohammedia.

## ASEL – Vous avez dit que leur thèse de doctorat consistait à lier un domaine empirique et pratique à un domaine théorique. Pouvez-vous nous parler de cette articulation?

Le titre du travail a été *Lexicographie arabe: vers un dictionnaire cognitif*. La frappante analogie constatée entre lexicographie et la théorie cognitive du langage m'a permis d'œuvrer pour une lexicographie fondée sur la mise en rapport du mental et du linguistique. Le sens conçu alors comme l'élément préminent de la microstructure est dérivé à partir de la structure cognitive qui met en place un ensemble d'invariants cognitifs dont principalement les prototypes, les profils cognitifs. Ceux-ci sont considérés comme des représentations mentales que le lexicographe est tenu de traduire en traits sémiologiques. Au terme de cette recherche, j'ai mis en place les principes théoriques et les bases méthodologiques d'une lexicographie cognitive qui trace une voie permettant d'approfondir la définition conceptuelle dont les concepts fondamentaux appartiennent à deux domaines: celui de la langue ou la linguistique (entrée lexicale, mots, traits sémiologiques, signifiés,...) et celui de la cognition: la représentation cognitive, la mémoire sémiologique, les attributs d'une catégorie, les prototypes,...). La lexicographie traditionnelle considère que le mot est une entité de sens aux frontières bien délimitées. La sémiologie lexicale (dont les lexicographes s'inspirent) accorde au mot des limites assez floues. Certaines classes ne se laissent pas appréhender en termes de définitions rigides et logiques des experts. Ainsi, nombre de sémiologues ont appelé de leurs vœux à la prise en considération des catégories floues, du degré d'appartenance de certains membres dits périphériques. Notre recherche en lexicographie a montré l'importance des mécanismes conceptuels qui président à la construction des énoncés définitoires. La contribution de cet ouvrage (*Lexicographie arabe et recherches cognitives*, 2010) réside dans l'émergence de l'information cognitive dans le cadre d'un dictionnaire théorique que j'ai

appelé «dictionnaire cognitif». Ce travail a débouché sur une recherche sur la lexicographie computationnelle, dans cette perspective, ma coopération avec Patrick Hanks (Université de Breindeis, USA) était intéressante, car il a permis de publier un article<sup>2</sup> sur la lexicographie arabe dans *Encyclopedia of Language and Linguistics* (Chez Elsevier, GB).

Attiré, voire hanté par la question du sens, j'ai délaissé, à la longue, le lexique (lexicographie et lexicologie) pour me pencher sur les études sémiologiques; il s'agit du sens relié aux mots, aux phrases et aux textes. Le sens est le domaine de la recherche linguistique qui avance lentement, par rapport aux autres composants du langage, à savoir la syntaxe, la phonologie et la pragmatique. Qu'elle soit attachée aux mots ou aux textes, la sémiologie apparaît comme une discipline conjecturale. Son évolution était semée de problèmes tels que la non formalisation de ses données et la difficulté à instaurer des règles ou principes. Sur le plan méthodologique, les questions qui se posent sont cruciales et substantielles: c'est quoi le sens? A quel niveau il se situe? Au niveau du mot, de la phrase, du texte, du corpus? Comment peut-on observer les significations et les rendre perceptibles? Ce qui manquait c'était le cadre théorique et les principes ou normes épistémologiques et méthodologiques claires sur le sens des langues, et en cherchant ce cadre tant attendu, j'ai fait la connaissance de F. Rastier en 2001. Les travaux de ce dernier répondent en grande partie aux questions posées sur le sens.

2. 2006, «Arabic lexicography», in: Keith Brown, (Editor-in-chief), *Encyclopedia of Languages and Linguistics*, Second Edition, Volume I, pp. 441-443. ELL2, (14 vol.), Oxford, Elsevier, GB. Cf. [www.elsevier.com/locate/permissionusematerial](http://www.elsevier.com/locate/permissionusematerial)

## ASEL – Nous voulons savoir comment est né l'intérêt pour la sémantique interprétative? Et comment développez-vous le dialogue entre plusieurs théories?

De temps à autre, je fais des traductions ou je consacre aussi du temps aux faits méthodologiques notamment dans l'écriture des mémoires et des thèses. Mais, le démon du sens me rattrape et me jette dans les ténèbres de la sémantique. J'ai alors décidé de poursuivre mes études sur le sens en adoptant la sémantique des textes ou sémantique interprétative de F. Rastier et ses collègues. Je me suis imprégné du cadre présenté par l'auteur, mais de nombreux aspects étaient pour moi nouveaux, tels que les faits herméneutiques, philologiques, .... Notons que la philologie n'est pas enseignée chez nous, c'est une matière obsolète dans les universités marocaines. Pour le sens, je n'avais aucun problème car j'ai lu Saussure, Bréal, Hjelmslev, Greimas, R. Martin, J. Lyons, Kleiber, etc. L'analyse des unités minimales de signification (sèmes) en contexte m'était familier. Mais au Maroc, le projet de Rastier n'est pas assez connu,

car l'auteur le plus lu et traduit en arabe c'est Greimas. Il m'incombe donc de présenter les travaux de Rastier et de le traduire en arabe. Après de nombreuses lectures dans ce domaine (les travaux de Greimas, Kleiber, R. Martin, John Lyons, Mariana Tutescu, Rosch, Geeraerts, ...), j'ai essayé de mettre en exergue les aspects méthodologiques et théoriques de la sémantique des textes. Dans mes recherches, je vise une présentation succincte de la théorie en question.

Dans de nombreuses publications notamment dans la revue électronique *texto.net*, il y a des présentations intéressantes sur cette approche: v. par exemple les présentations de Carine Duteuil-Mougel (2003), de Louis Hebert (2002), celle de Christine Chollier (2005), Tanguy, M. Valette, Ballabriga, et d'autres qui constituent une introduction au cadre théorique proposé.



Driss El Khattab, lors d'un colloque sur langues et cultures

**ASEL – Dans l’ouvrage *Sémantique, figures et textes*, que vous avez dirigé en 2022, vous insérez aussi la *sémantique des textes* comme partenaire linguistique et sémiotique. Pouvez-vous m’en parler?**

L’autre volet de mes travaux consiste à mettre en exergue l’appartenance de la sémantique des textes à la linguistique et à la sémiotique. En effet, la sémantique interprétative, issue de la linguistique européenne qui s’est développée depuis le début du siècle, est une synthèse «de seconde génération» de la sémantique structurale européenne, développée à la suite des travaux de Bréal et Saussure, puis Hjelmslev, Greimas, Coseriu, Pottier. La sémantique des textes, appelée aussi sémantique interprétative, met en place un arsenal théorique et descriptif pour rendre compte des textes de diverses natures. Mon article qui apparaîtra dans l’ouvrage *Sémantique, figures et textes* (2022) donne une idée des axes théoriques et descriptifs de la sémantique des textes. En réfutant les considérations ontologiques, l’auteur fonde une sémantique linguistique de tradition saussurienne. De nombreux concepts employés (signifié, lexème, morphème, phrase, syntagme...) font partie de la linguistique, alors que d’autres (sens, sémiosis, signes, ..... ) relèvent de la sémiotique.

Dans le dernier travail (cf. numéro spécial dirigé par Trudel, 2022), mon propos ne se limite pas à ces disciplines (linguistique et sémiotique), mais il concerne les sciences humaines et sociales. Le problème épistémologique de l’objet de la sémantique et de sa spécialisation fut posé dès son apparition en tant que branche de la linguistique. Elle fut longtemps décrite comme le parent pauvre de la linguistique<sup>3</sup>, et de surcroît, elle est reliée tantôt à la psychologie, tantôt à la sociologie comme chez Bréal (1898). Elle ne peut recevoir un traitement formel comme c’est le cas de la phonologie ou la syntaxe. Après Saussure,

Greimas va rétablir le statut de la sémantique en déclarant qu’elle est une science humaine et qu’elle cherche à décrire les valeurs et non à les postuler<sup>4</sup>. Rastier considère que la sémantique interprétative fait partie d’un courant scientifique et s’inscrit de ce fait dans la lignée du caractère empirique de la linguistique. Sur le plan méthodologique, le sens est étudié objectivement, en observant les données, afin de les analyser dans la perspective onomasiologique. Ainsi, l’objectivation du sens textuel constitue une démarche heuristique capable de rendre compte du changement des significations dans des situations nouvelles.

Il faut chercher les composants du sens dans des connaissances encyclopédiques de toutes sortes, notamment celles des sciences sociales. Littérature, histoire, droit, sociologie, philosophie, etc. sollicitent les aspects sémantiques, mais sans prétendre en faire une description scientifique rigoureuse. Bref, par rapport aux différentes branches des sciences humaines et sociales, la théorie de la sémantique interprétative *se délimite* et *se positionne* en adoptant une perspective *descriptive*. Je propose donc une perspective épistémologique et méthodologique sur l’approche envisagée dans la sémantique interprétative, afin de saisir sa portée au sein des sciences humaines et dans les courants de la linguistique moderne.

Dans ce travail, j’ai tenté de mettre en évidence les présupposés épistémologiques de la fondation de la sémantique interprétative et d’identifier les problématiques, les hypothèses, les méthodes et les procédures de validation.

Les trois axes examinés sont successivement: sens et textes: aspects méthodologiques (section 1), sémantique interprétative: positionnement épistémologique (section 2) et les dichotomies fondatrices de la sémantique interprétative (section 3).

3. Greimas remarque que c’est la définition du sens comme «substance psychique» qui fait obstacle à une sémantique proprement linguistique. L’auteur souligne à cet effet que «la définition traditionnelle de son objet considérée uniquement comme «substance psychique» empêchait de la délimiter nettement par rapport à la psychologie, et plus tard, la sociologie» (Greimas, 1966, p.7).

4. Cf. Greimas, 1966, p.58.

**ASEL - La traduction est l'espace qui réunit deux cultures différentes. Pouvez-vous nous dire ce que cela représente pour vous ?**

Le mythe de Babel signifie le mélange, la variété, la multiplicité. Il signifie également la diversité. Les penseurs du Moyen Age ne maîtrisaient que le Grec, le latin et les langues nationales. Avec l'essor du commerce entre les nations, il était nécessaire d'inventer un moyen de dialogue avec l'autre. Alors, la traduction est devenue un moyen nécessaire auquel les humains recourent pour nouer des relations avec les autres (différents du point de vue de la langue et de la culture). La traduction permet le rapprochement des peuples et facilite les différents types de communication.

La théorie de la traduction a connu deux projets : le premier est utopique car il repose sur l'idée d'humanisme et de rencontre des cultures. Il tend à créer un monde cosmopolite

dans lequel seraient annulées les distinctions entre les cultures. Le deuxième projet perçoit la traduction du point de vue de la lutte entre les cultures. Ce projet aspire à conserver les identités et les diversités culturelles et linguistiques. Nous pourrions discuter en détail chacun des projets, mais l'espace accordé à cet entretien ne le permet pas. Disons brièvement ce que cela représente pour moi : comment traduire ? je pense que le travail du traducteur est de créer un équilibre entre l'activité technique (mise en place des termes, traduction des concepts, réalisation d'un parallélisme sémantique entre le sens du texte de départ et le sens du texte d'arrivée) et les composants culturels qui exigent le respect des cultures véhiculées dans les textes.

**ASEL- Il nous semble que les recherches que vous faites servent de point de rencontre entre l'Occident et l'Orient, ou mieux, entre la culture orientale et l'occidentale. Dans ce sens, nous aimerions connaître votre intégration au laboratoire de « Sémantique et rhétorique des textes »**

En 2007, mon intégration dans le groupe de la revue *Texto* en tant que chercheur en sémantique des textes et en tant que traducteur m'a permis d'approfondir mes connaissances sur les questions du sens en relation avec le texte, le corpus et l'entour. Une telle formation, si j'ose dire, m'a encouragé à fonder à Mohammedia un laboratoire de recherche en sémantique et rhétorique des textes. Dans cette structure de recherche, assez modeste, il faut le reconnaître, je m'occupais de la sémantique et d'autres chercheurs présentent des recherches en rhétorique. L'objectif stratégique du laboratoire est de faire de la recherche scientifique et technique une entité pluridisciplinaire de recherches aussi bien à l'échelle de notre établissement (FLSHM), de notre université qu'à l'échelle nationale et internationale. C'est une structure de recherche

dont j'ai dirigé les travaux et les axes, elle est développée par des enseignants chercheurs relevant des départements de français, d'arabe et d'anglais pour traiter des thématiques en adéquation avec les priorités: la sémantique, la rhétorique et la traduction. Je souligne que notre laboratoire a réalisé une coopération scientifique avec le groupe de recherche ERTIM qui est une structure de recherche à Inalco(Paris). Les travaux de mon laboratoire sont concrétisés par des colloques et journées d'études. Je souligne également que cette coopération a débouché sur macro-direction (avec Mathieu Valette) de la thèse de N.Makouar sur la «*Sémantique de corpus et didactique des langues: application à des discours journalistiques et politiques de langue arabe*» soutenue en 2016 à Paris. Elle a également abouti à la réalisation de deux traductions des

ouvrages de Rastier: *Arts et sciences du texte*, traduit en 2010 et *Saussure au futur* (2015) qui sera publié dans la revue *texto.net*. Dans cette structure, nous avons pu mettre en place une démarche de recherche dans laquelle cohabitent les données théoriques et méthodologiques de la sémantique des textes et les données de l'analyse rhétorique (groupe Mu, Fontanier, Tomba-Metz, Joelle-Tamine, Bonhomme, etc.). Au départ la recherche visait les textes romanesques, puis l'analyse a été étendue aux textes journalistiques, politiques, poétiques. Les travaux effectués ont permis de rendre compte des textes littéraires, de tous genres, et de mettre en place leurs spécificités tant sémantiques que rhétoriques. Certaines recherches ont visé la comparaison entre les textes français et marocains dans le domaine du journalisme, les résultats étaient concluants à plusieurs niveaux. L'approche sémantique et l'analyse rhétorique sont donc complémentaires

dans notre conception : nous tenterons dans le futur de les fusionner et de proposer en conséquence notre propre approche qui va se baser sur les acquis d'autres disciplines des textes comme la stylistique et la sémiotique des textes. Dans le programme initial, les travaux sont focalisés sur le sens et les figures rhétoriques, actuellement, ils vont cibler les considérations stylistiques, herméneutiques, thématiques, culturels. Dans le domaine de la traduction, nos recherches ont traité des textes de linguistique et ont permis de donner des correspondants terminologiques arabes aux concepts français. Résultat: à travers la traduction, le pont est dressé entre les deux cultures, celle de l'occident et du monde arabe représenté par le Maroc. La recherche terminologique et la mise en place des lexiques français-arabe de la linguistique constitue le premier travail que j'ai effectué pour la traduction des ouvrages et articles en sémantique.

### ASEL - Pouvez-vous nous dire ce qui a été pour vous de traduire l'œuvre de Rastier en arabe ?



Avec François Rastier

La traduction spécialisée est un travail pénible car il demande des efforts cognitifs et physiques. Le problème qui s'est posé lors de la traduction de *Arts et sciences du texte* est d'ordre personnel, je n'avais aucune expérience dans ce domaine, de plus, l'ouvrage est ardu, j'ai trouvé des difficultés à traduire les concepts relevant de 8 disciplines traitées dans l'ouvrage. Avec *Saussure au futur*, la terminologie est devenue maîtrisée, les idées de l'auteur sont connues, j'ai suivi la méthode suivante: j'ai effectué plusieurs entretiens avec Rastier sur l'expression et le contenu de plusieurs passages de l'ouvrage, et ce, pour que la traduction reflète *exactement* la conception de l'auteur, d'autant plus que l'ouvrage précise ce qui appartient à Saussure et ce qui est apocryphe. La traduction est certes un pont entre deux cultures, mais au Maroc, il n'y a pas encore d'instances d'encouragement des



Lors d'un colloque sur la traduction

traducteurs, parce qu'il n'y a pas d'institutions étatiques qui pourraient mettre en place les priorités en termes de traduction (désigner les ouvrages qui doivent être traduits). De telles institutions auront la responsabilité de mettre en œuvre une politique de traduction et de rémunérer les traducteurs comme dans le passé glorieux

de la civilisation arabo-musulmane. En outre, la tâche de la sémiotique des cultures est de mettre en valeur les aspects saillants de la culture arabe. L'universalisme et le cosmopolitisme permettent de mettre l'accent sur les propriétés communes à tous les humains, mais la diversité culturelle existe et doit être conçue comme étant un fait et non comme un phénomène. Le nationalisme à outrance et le refus de la diversité aboutissent indubitablement au racisme. Comme dans le passé, les penseurs occidentaux ont accédé à la philosophie arabe grâce à la traduction, de même, aujourd'hui, la connaissance des modes de vie et de pensée des Arabes passe par la traduction des textes de fiction (romans par exemple) ou des essais. Nombre de penseurs souhaitent que la traduction soit orientée vers le sud, c'est-à-dire la traduction des œuvres des pays musulmans ou orientaux comme l'Inde, la Turquie, le Pakistan, ... ainsi, dans un chapitre de mon ouvrage *sciences de la culture* (2017), j'ai opté pour la traduction du sens et non celle de la structure syntaxique des phrases, car c'est le sens qui mène vers la culture.

### ASEL - Que pensez-vous de la situation actuelle de la Sémiotique des cultures

Les deux termes qui forment la sémiotique des cultures sont la sémiotique et la culture. La sémiotique s'intéresse aux signes (y compris les langues) et la culture est la manifestation de ces signes partagés et échangés au sein de la vie sociale. Les signes appartiennent à différents systèmes sémiotiques, il y aura autant de sémiotiques que de systèmes de signes. Pour Lotman, la culture est un ensemble de textes où le référent du premier devient signifié du second et ainsi de suite à l'infini. C'est ce qu'il appelle la sémiosphère. Pour d'autres, une culture est un ensemble d'institutions symboliques, comme la langue, le droit, la religion, la technique. Ainsi,

la culture n'est pas un objet bien déterminé, mais ce qui importe dans ce domaine, c'est le sens et l'interprétation. Comme on pourrait le constater, ni le premier terme (sémiotique) ni le second (culture) n'est rigoureusement défini pour pouvoir instaurer une discipline dont l'objet, la méthode et les contours sont délimités. C'est la raison pour laquelle, me semble-t-il, Rastier remet en question le statut de la sémiotique de la culture en considérant qu'il y a trop de signes pour que la sémiotique se constitue comme discipline. Ces affirmations évoquent un état de fait que l'auteur a souligné au début des années 2000 et il faut préciser

qu'il s'agit ici de la sémiotique entant que matière d'enseignement dans les universités. Ces difficultés de rétablissement de la discipline ont fait que, à ma connaissance, il n'y a pas de département de sémiotique au sein des facultés des lettres. Il y a des départements de psychologie, d'anthropologie, de linguistique ou sciences du langage, disons que les départements de sémiotique sont très rares. Mais ce qui m'a intéressé dans mon travail de 2017 (*les sciences de la culture*) est que la sémiotique des cultures jouit d'une vocation épistémologique qui consiste à «fédérer les sciences de la culture autour des concepts de langage et d'interprétation». Elle peut développer son programme dans une perspective fédérative, pour affirmer le projet épistémologique des sciences de la culture. Une telle vocation met la sémiotique de la culture en concurrence avec les sciences de la culture qui, elles aussi, fédèrent les sciences humaines et sociales en général et les faits de culture en particulier. J'ai montré que l'idée de sciences de la culture est un projet qui est concurrencé par deux autres démarches ou paradigmes au sein des sciences humaines et sociales, il s'agit de la sémiotique des cultures et les cultural studies. Dans cette perspective, il ne faut pas oublier le projet de «third culture» de Brockman (*The third culture: Beyond the Scientific Revolution* (1995)). Les idées contenues dans cet ouvrage sont à rattacher à celles de Snow (1962) dans son ouvrage *the two Cultures and the Scientific Revolution* (London, Cambridge University). En effet, sur le plan méthodologique et épistémologique, les cultural studies partagent avec les sémiotique de la culture les faits suivants: a) la non précision d'un objet de recherche particulier, b) la non détermination d'une méthode fiable et consensuelle, c) les deux traitent du texte conçu en tant que support de la culture, mais les cultural studies se caractérisent par un penchant politique et idéologique (le marxisme) qu'on n'observe pas dans la sémiotique des cultures, d) les deux aspirent à se constituer en tant que

paradigme (se substituer au structuralisme décadent) qui pourrait présenter des modèles d'analyse pour les autres disciplines des sciences humaines. D'autres éléments de comparaison seront soulevés dans les travaux futurs sur les sciences de la culture.

**Por Maria de Fátima Barbosa de Mesquita  
Batista e Maria Nazareth de Lima Arrais**

---